

ANNONCES NOUVELLES

SERVANTE DEMANDEE—On a besoin immédiatement d'une bonne servante sachant parler l'anglais, et munie de bonnes recommandations. S'adresser au No. 559 rue Sussex.

Collège d'Ottawa

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES

LE MERCREDI, 8 SEPT.

Les externes devront se présenter le lundi précédent, 6 septembre.

CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT

Cours Commercial, par quartier \$20.00
Classique " " " 30.00
de Géométrie " " " 40.00

Pour les autres détails concernant le Collège d'Ottawa, consultez le Prospectus qu'on envoie sur demande.

L'anglais étant la langue maternelle d'un grand nombre de nos élèves, nos jeunes canadiens se trouvent dans un milieu où ils ne peuvent plus favorablement s'habituer avec cette langue des affaires.

Plumes Woodcock

Chapeaux en tout pour Dames, seulement 85 cts. chaque, nouvelles formes et couleurs à la mode; assortiment immense d'ailes d'oiseaux de tous genres, de grande valeur. Voyez-les! 55 doz. d'aigrettes colorées à 35 cts. chaque, nouveaux patrons. Bon marché. 217 Plumes d'Aigrettes colorées, à sacrifice, 69 cts. chaque. Grands marchés.

SEULEMENT CHIFFRE

WOODCOCK

Magasin populaire de Modes
39 Rue Sparks.

DOWS ALES!

Une immense consignment de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les sous-sigés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Sauces de Boulogne, etc.

Clarets, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure:

"LE TARAGONA"

sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, et à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui ordonner.

McARTHUR & TRAVERSY,
137 RUE RIDEAU 137
Ottawa.



AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES Adressées au soussigné et portant la suscription: "Soumissions pour trottoirs," seront reçues jusqu'à midi, MERCREDI le 15 septembre prochain, 1886, pour la construction de trottoirs de trois pouces mis en travers sur les rues Walter, Stewart, Daly, Nelson, Victoria, Kent, Middle, Queen, Albert, St. Patrice et autres rues de la cité d'Ottawa qui requièrent des trottoirs d'après le nouveau Règlement du Conseil pour les améliorations locales.

Les travaux seront divisés en deux contrats séparés d'après les spécifications qui peuvent être vues au Bureau de l'Ingénieur de la Cité, Hôtel de Ville, Ottawa. La Corporation se réservant le droit d'accorder les travaux en un ou plusieurs contrats à un seul entrepreneur et ne s'engage à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque "accepté" par une banque, fait payable au Trésorier de la Cité, pour une somme de deux cents piastres pour chaque soumission, laquelle sera consignée si le soumissionnaire refuse le contrat quand il en sera requis. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retourné.

Toutes les soumissions devront être faites sur les formulaires imprimés fournis et être revêtus de la signature bona-fide de l'entrepreneur et de ses associés, les blancs remplis et accompagnés du chèque requis ou elle seront mises de côté comme non avenues.

R. B. SURTESS, Ingénieur de la Cité. Bureau de l'Ingénieur de la Cité, Ottawa, 1 Sept. 1886

A VENDRE

Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise.

S'adresser à JULES SNUBB, Propriétaire, Masham Mills, Ottawa 14 août 1886—3m.

UNION SAINT-JOSEPH

Brillante réception à Sa Grandeur

Les personnes qui sont passées devant la salle de l'Union St Joseph, hier soir, ont dû s'apercevoir que quelque chose d'habituel allait s'y passer.

Dès 7 heures, de nombreux groupes stationnaient déjà à la porte dans l'attente d'un grand événement.

Le curieux qui aurait jeté un coup d'œil à l'intérieur aurait pu constater que la salle avait été magnifiquement décorée et ornée de profusion de drapeaux, banterolles, verdure et inscriptions qui lui donnaient un aspect superbe et qui faisait plaisir à la vue. Au dessus du fauteuil présidentiel se lisait une inscription qui, de suite, nous révélait la cause de tant de préparatifs et pourquoi les membres de l'Union avaient tous revêtus l'habit des dimanches, enjolivé du joli insigne de la société, porté pour la première fois en cette occasion.—En effet, on y lisait en gros caractères: "Vive notre digne Archevêque!"

Il était près de 8 heures lorsque Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, accompagné du Révd M. Routhier, fit son entrée dans la salle, au son d'une musique délicieuse fournie par le corps de musique de Ste Anne et "La Lyre Canadienne", qui, alternativement, firent entendre les airs les plus choisis de leur répertoire durant la soirée.

On procéda à l'expédition des affaires de routine jusqu'à 8 1/2 hrs et alors, M. le Président de l'Union s'étant levé, fit lecture à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de la magnifique adresse suivante:

A Sa Grâce Monseigneur Joseph Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, Monseigneur,

Depuis votre dernière visite par mi nous, un événement d'une grande importance pour votre Grâce et pour vos diocésains est arrivé. Notre Saint-Père Léon XIII vous a appelé à la haute dignité d'Archevêque.

Lorsque dans un élan spontané d'en thousiasme et d'amour pour leur premier pasteur, les catholiques d'Ottawa se réunirent pour féliciter Votre Grâce, les membres de l'Union St Joseph se joignirent de tout cœur à ce mouvement. Ils remplirent alors leur devoir de catholiques, mais il leur restait une dette de gratitude à payer.

L'Union St Joseph doit beaucoup à Votre Grâce: l'estime que vous avez montrée en lui donnant un de vos prêtres les plus distingués pour chapelain, les nombreux bienfaits dont vous l'avez gratifiée, demandaient plus que cela; aussi nous empressons-nous de saisir cette occasion pour exprimer toute la joie que nous a causée la marque d'approbation que le Souverain Pontife a donnée à vos travaux. Nous unissons nos voix à celles qui se sont élevées de toutes les parties de ce diocèse pour dire vos louanges. Cet hommage rendu à vos vertus et à vos talents a trouvé un écho dans nos cœurs; nous avons été heureux de votre élévation à une aussi haute position, car l'éclat de cet honneur rejaillit sur nous.

Monseigneur, votre présence, ce soir, nous donne l'occasion de manifester, d'une manière plus solennelle, notre reconnaissance au Grand Pape qui se montre si attentif aux intérêts et à l'honneur de l'Eglise d'Ottawa.

Pour mieux exprimer cette reconnaissance, disons que les enseignements de l'Eglise, nous les recevons avec bonheur, et avec toute la générosité de notre âme, nous voulons les pratiquer.

Les condamnations qui viennent de Rome, nous les acceptons avec la soumission la plus entière, car pour nous le Pape, c'est Jésus-Christ avec son infailibilité et son amour. Le Pape qui châtie et le Pape qui béatit, nous l'appelons Notre Père, et nous sommes fiers d'être ses enfants.

Daignez, Monseigneur, agréer les vœux que nous formons pour Votre Grâce, avec nos remerciements sincères et veuillez nous bénir

A LAVIGNE Jo EPH PATHY Secrétaire Président Ottawa 7 S pt. 1886

En réponse Sa Grandeur l'Archevêque d'Ottawa prononça l'un des plus beaux discours que nous ayons entendus. Nous regrettons de ne pouvoir en donner qu'une brève analyse:

M. le Président, Messieurs,

Je ne saurais trop vous remercier de la magnifique adresse que vous venez de me présenter au nom de l'Union St Joseph. La démonstration de ce soir est une de celles dont je garderai toujours le souvenir. Si Léon XIII pouvait être témoin du spectacle offert par l'Union St Joseph, ce soir, mes sieurs, je suis sûr qu'il se réjouirait

et que ce serait pour lui un adoucissement aux peines qu'il endure dans sa prison du Vatican. Il verrait à Ottawa, dans cette salle si bien décorée, ce qu'il désire voir dans tout le monde entier: une réunion de chrétiens, de catholiques, d'hommes dont les travaux sont durs et pénibles, mais qui ne négligent pas l'occasion, cependant de se rassembler dans cette salle au nom de la religion; il verrait la réalisation d'un de ses vœux les plus chers: dans la Capitale d'un petit pays, l'avancement du progrès et de la civilisation que l'Eglise a donné à la terre entière.

J'espère, messieurs, avoir l'occasion d'entretenir le Saint Père au sujet de l'Union St Joseph, votre admirable société. Je puis vous assurer qu'il aura des nouvelles de cette belle séance. Je n'oublierai jamais l'Union St Joseph, la mère de toutes les autres sociétés de la cité d'Ottawa. J'espère, encore une fois, que le Souverain Pontife voudra bien vous donner, avant longtemps, quelques preuves de l'attention qu'il ne cesse de témoigner à ceux qui sont zélés pour la sainte Eglise, et que, lors de votre fête patronale, vous pourrez puiser dans les trésors de l'Eglise d'abondantes indulgences qui fortifient, qui nous font obtenir des grâces spéciales et qui sanctifient.

J'ai entendu avec plaisir votre adresse et j'ai approuvé votre manière d'agir lorsque vous vous êtes unis, ensemble, lors de mon élévation à l'archiepiscopat pour me présenter une adresse au nom de toutes les sociétés de bienfaisance de la ville d'Ottawa.

J'ai été heureux lorsque l'Union St Joseph m'a invité à venir lui rendre visite. Soyez persuadé que je suis profondément touché de ce que vous m'avez dit par la bouche de votre président. Cette soirée sera un lien de plus entre l'Union St Joseph et le premier pasteur de votre diocèse. Ensemble, nous combattons le bon combat; ce que le Pape condamnera, nous le condamnons et nous serons opposés à ces sociétés secrètes que l'on cherche à implanter partout et qui ont été condamnées le 27 juin dernier; d'un autre côté, nous unissons nos efforts pour travailler à l'avancement et au progrès des sociétés qui ont pour mission de protéger les veuves et les orphelins et qui procurent à une famille le moyen de vivre quand le père, son soutien, est allé dans un monde meilleur recevoir la récompense de ses travaux.

Ces sociétés ont fait beaucoup de bien et continueront à en faire en notre ville, grâce à vos incessants efforts pour les faire prospérer.

Sa Sainteté n'a pas hésité à dévancer le moment qui devait donner à Ottawa un archevêché; à peine la décision était-elle connue, que la nomination d'un Archevêque à Ottawa a eu lieu. Nous sommes redevables de cette grande faveur à Sa Sainteté lui-même qui a bien voulu, en cette occasion, suspendre, pour ainsi dire, les règles ordinaires; il était proclamé partout qu'il fallait donner un archevêque à cette ville d'Ottawa qui possède déjà le siège des représentants de Sa Majesté, les députés du peuple et les juges de la Cour Suprême.

Nos frères séparés, eux mêmes, sont fiers de cet événement heureux; nous ne sommes donc pas seuls à nous réjouir et à remercier le chef de la catholicité. Son Excellence le Gouverneur Général, lui-même m'a écrit à ce sujet, m'offrant ses plus chaudes félicitations.

Sa Sainteté Léon XIII, du haut de son trône, voit les besoins de tous les peuples, il avertit les gouvernants; il voit les intérêts généraux de tous, et après l'Europe il reporte ses regards bienveillants sur l'Amérique et s'occupe de ses intérêts religieux, usant de son autorité pour pousser au progrès les villes, les diocèses et les peuples entiers. Il a vu au Canada des difficultés; il a voulu y mettre un terme et il a réussi. Nous devons lui en remercier. Continuez dans vos efforts à faire prospérer votre belle société qui est de celles qui font la force de l'Eglise et du diocèse en même temps que celle de l'Eglise universelle. Dans un Encyclique, Sa Sainteté recommandait de fonder de ces sociétés qui sont de véritables fortresses pour l'Eglise. De même, les sociétés d'Ottawa sont une force pour l'Archevêque.

Continuez à prospérer et soyez certains que, marchant fièrement à la suite du Souverain Pontife qui a trouvé le moyen de combler d'honneur notre ville, je ne cesserai de travailler dans vos intérêts communs qui sont les intérêts de véritables catholiques.

Le discours de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a été à maintes reprises couvert par ces applaudissements prolongés.

Le Rév. M. Routhier prit ensuite la parole et, dans un discours magnifique, il sut faire l'éloge de la société dont il est le digne chapelain. Les remarques du savant abbé furent bien goûtées, si l'on

en juge par les applaudissements réitérés de l'auditoire.

Le président appela ensuite M. S. Drapeau, président de la société St Jean-Baptiste, qui s'acquitta de sa tâche avec bonheur.

La fanfare fit alors entendre l'air favori de tous: "Vive la Canada dienne," qui fit crouler la salle sous les bravos.

M. F. R. E. Campeau, président de l'Institut Canadien, appelé ensuite, prononça un joli discours. Il fut suivi par M. Foisy, président de la société St Pierre, qui fit aussi honneur à la société dont il est le président.

Ce fut ensuite au tour de M. Jacques Dufresne, président de la société St Thomas, qui sut trouver des termes heureux pour parler avantageusement de la société St Joseph dont il est membre et surtout de la société St Thomas dont il est le président.

M. L. J. Béland, président de la société de Secours Mutuels, adressa ensuite la parole avec succès.

M. F. X. Saucier, président de la société St Antoine de Padoue, fut appelé à son tour et trouva des paroles très appropriées à la circonstance.

M. le Président ayant appelé le seul représentant de la presse qui se trouvait présent à dire quelques mots, M. Ed. Aubé, du Canada répondit à cet appel.

Des remerciements furent alors votés à M. le Chapelain de la Société, aux Présidents des diverses sociétés de secours mutuels, aux corps de musiques de Ste-Anne et "La Lyre Canadienne" et au représentant du Canada, pour avoir bien voulu assister à cette mémorable séance.

L'Union St Joseph a droit d'être fière du succès d'hier soir; cette séance est une belle page à ajouter à ses annales déjà si bien remplies. Qu'elle veuille bien accepter nos plus sincères félicitations pour la manière avec laquelle ses membres ont su recevoir le digne Archevêque d'Ottawa.

ECHOS DE HULL

A propos d'une querelle

On nous apprenait, hier, la mort de Omer Bélanger, employé aux scieries de M. Eddy; nos lecteurs se rappellent que nous avons, il y a quelque temps, parlé d'une querelle qui s'était élevée entre Omer Bélanger et Jean-Baptiste Sansocoy, et que le premier avait été transporté à sa résidence à Hull, dans une condition très précaire. La bataille avait été assez sérieuse, comme on le voit.

Hier, Bélanger est décédé et les docteurs Church et Aubry ont fait l'examen du corps. M. J. D. Hanson avait été choqué comme président des jurés à l'enquête et un verdict acquittant Sansocoy a été rendu.

DANS LA CAPITALE

Conseil de ville

Il n'y a pas eu de séance au conseil de ville d'Ottawa hier soir faute de quorum. A 730 heures étaient présents Son Honneur le maire et MM. les échevins Hutchinson, Dalgligh, Cherry, O'Leary, La verdure, Desjardins, Durocher; il est probable qu'une séance aura lieu lundi prochain.

Rouleau à vapeur

Le rouleau à vapeur qui a été réparé, a été en opération durant toute la nuit dernière sur la rue Sparks. La partie de cette rue entre les rues Bank et Metcalfe est maintenant en excellente condition.

La chaloupe

La chaloupe est intense aujourd'hui et l'ombrage est recherché par les piétons.

Hulle de charbon Canadienne à 20 cts. par gallon chez N. A. Savard.

Disparition

M. Daniel Dunn, du département de l'Intérieur, est parti pour prendre ses vacances le 30 du mois dernier. Rendu à Gananogue, il loua une chaloupe pour faire une promenade et n'a pas été revu depuis. On suppose qu'il s'est noyé accidentellement vu que la chaloupe a été retrouvée sans avirons. M. Dunn était fixé à Ottawa depuis six ans. On dit qu'il venait de la Pointe aux Trembles, près de Montréal. Ses malles sont encore à l'hôtel McIntyre, à Gananogue.

M. N. A. Savard vient de recevoir deux chars chargés d'hulle de charbon canadienne qu'il vendra à 20 cts par gallon. Pas moins qu'un gallon à la fois.

Attention

Le Quinium LaBarrague est un vin qui fortifie les personnes épuisées par la maladie. Il agit merveilleusement sur les estomacs déliés en augmentant l'appétit et facilitant la digestion.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Vous aurez à rendre compte de tout ce que vous verrez et entendrez... Si M. d'Escorval revient, empoyez-le moi et ne le lâchez pas... et ouvrez l'œil, et le bon !...

Il ajouta encore diverses instructions à voix basse, puis il se retira, sans saluer comme il était entré.

Le bruit des pas de la troupe ne tarda pas à se perdre dans la nuit, et alors le caporal laissa échapper un effroyable juron.

—Hein ! dit-il à ses hommes, vous l'avez entendu, ce cadet-là ! Ecoutez, surveillez, arrêtez, venez au rapport sans armes... Nom d'un tonnerre ! il nous prend donc pour des mouchards... Ah ! si "l'autre" voyait ce qu'on fait de ses anciens !...

Les deux soldats répondirent par un grognement sourd.

—Quand à vous, poursuivit le vieux troupien en s'adressant à Maurice et à l'abbé Midon, moi Bavois, caporal de grenadiers, je vous déclare, tant à mon nom qu'à nom des deux hommes, que vous êtes libres comme l'oiseau et que nous n'arrêterons personne... Mème, s'il fallait un coup de main pour tirer du pétrin le père du jeune bourgeois, nous sommes des bons. Il croit, le joli coco qui nous commande, que nous nous sommes battus ce soir... Va-t-en voir s'ils viennent !... Regardez la platine de mon fusil... je n'ai pas brûlé une amorce. Quand aux camarades, ils retireraient le pruneau de la cartouche avant de la couler dans le canon.

Cet homme, assurément, devait être sincère, mais il pouvait n'être pas.

—Nous n'avons rien à cacher, de circonstance répondit l'abbé Midon.

Le vieux caporal cligna de l'œil, d'un air d'intelligence.

—Connu !... fit-il, vous vous défiez de moi. Vous avez tort, et je vais vous le prouver parce, que, voyez-vous, s'il est aisé de faire le poli à ce blanco-bec qui sort d'ici, il est un peu plus difficile de raser le caporal Bavois.

Ah !... c'est comme cela. Il ne fallait pas laisser trainer dans la cour un fusil qui n'a certes pas été chargé pour tirer des merles.

Le curé et Maurice, maintenant se rappelaient qu'en sautant du cabriolet pour soutenir Marie-Anne, il avait posé son fusil contre le mur. Il avait échappé aux regards des domestiques... —Secondement, poursuivit Bavois, il y a quelqu'un de caché là-haut... j'ai l'oreille fine ! Troisièmement je me suis arrangé pour que personne n'entrât dans la chambre de la dame malade. Maurice n'y tint plus : il tendit la main au caporal et d'une voix émue :

—Vous êtes un brave homme... dit-il.

Quelques instants plus tard, Maurice, l'abbé Midon et Mme d'Escorval, réunis de nouveau au salon, délibéraient sur les mesures de salut qu'il y avait à prendre, quand Marie-Anne qu'on était allé prévenir parut. Tant bien que mal elle avait réparé le désordre de son costume. Elle était affreusement pâle encore, mais sa démarche était ferme.

—Je vais me retirer, madame, dit-elle à la baronne.

Maitresse de moi-même, je n'eusse pas accepté une hospitalité qui pouvait attirer tant de malheurs sur votre maison... Hélas !... il ne vous en coûte déjà que trop de larmes et trop de deuils, de m'avoir connue... Comprenez-vous, maintenant, pourquoi je voulais vous fuir ?...

Un pressentiment me disait que ma famille serait fatale à la vôtre... —Malheureuse enfant !... s'écria Mme d'Escorval, où voulez-vous aller !...

Marie-Anne leva ses beaux yeux vers le ciel, où elle plaçait toutes ses espérances. —Je l'ignore, madame, répondit-elle ; mais le devoir com-

mande... Je dois savoir ce que sont devenus mon père et mon frère et partager leur sort...

—Quoi !... s'écria Maurice, toujours cette pensée de mort vous savez bien, cependant, que vous n'avez plus le droit de disposer de votre vie !...

Il s'arrêta, il avait failli laisser échapper un secret qui n'était pas le sien... Mais une inspiration lui venant, il se jeta aux pieds de Mme d'Escorval :

—O ma mère, lui dit-il, mère chérie, la laisserons-nous s'éloigner ?... Je puis périr en essayant de sauver mon père... Elle serait sa fille alors, elle que j'ai tant aimée, tu reporterais sur elle tes tendresses divines... Marie-Anne resta.

XXV

Le secret que les approches de la mort avaient arraché à Marie-Anne au fort de la fusillade de la Croix-d'Arcy, Mme d'Escorval l'ignorait quand elle joignait sa voix aux prières de son fils pour retenir la malheureuse jeune fille.

Mais cette circonstance n'inquiétait pas Maurice. Sa foi en sa mère absolue, complète, il était sûr qu'elle pardonnerait quand elle apprendrait la vérité.

Les femmes aimantes, chastes épouses et mères sans reproches, que vous êtes libres comme l'oiseau et que nous n'arrêterons personne... Elles peuvent mépriser et braver les préjugés hypocrites, celles dont la vertu immaculée n'eût jamais besoin des honteuses transactions du monde.

Et d'ailleurs, est-il une mère qui, secrètement, n'excuse la jeune fille qui n'a pu se défendre de l'amour de son fils, à elle, de ce fils que son imagination pare de séductions irrésistibles !...

Toutes ces réflexions avaient traversé l'esprit de Maurice, et plus tranquille sur le sort de Marie-Anne, il ne songea qu'à son père.

Le jour venait... Maurice déclara qu'il allait endosser un déguisement et se rendre à Montaignac.

À ces mots, Mme d'Escorval se détourna, cachant son visage dans les coussins du canapé pour y étouffer ses sanglots.

Elle tremblait pour la vie de son mari, et voici que son fils se précipitait au-devant du danger... Peut-être avant le coucher de ce soleil qui se levait, n'aurait-elle ni mari ni fils.

Et pourtant elle ne dit pas : Non, je ne veux pas ! Maurice ne remplissait-il pas un devoir sacré !... Elle l'eût aimé moins, si elle l'eût cru capable d'une lâche hésitation. Elle eût séché ses larmes s'il l'eût fallu, pour lui dire : " Pars ! "

Tout d'ailleurs n'était-il pas préférable aux horreurs de cette incertitude où on se débattait depuis des heures !...

Maurice gagnait déjà la porte pour monter revêtir un travestissement, l'abbé Midon lui fit signe de rester.

(A suivre)

Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886

Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour.

Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure, Ottawa, 21 août 1886.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, dans et pour le comté de Hull, dans et pour le comté de Hull, dans et pour le comté de Hull, dans et pour le comté de Hull.

VENANCE PELTIER, de Tronville, dans le Township de Hull, dans les comtés et district d'Ottawa, cordonnier, Demandeur.

ALFRED LEMIEUX, autrefois du même lieu, et maintenant absent du district d'Ottawa, et de lieux inconnus et de la Province de Québec, où il ne peut être trouvé, journalier et cultivateur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître sous deux mois. HENRY A. GOYETTE, Avocat du Demandeur.

CHS. LEDUC, Greffier de la dite Cour de Circuit.

EXPOSITION DE PARIS 1878
ASTHME
D'Cléry
Dépositaire à Québec: D'Ed. MORIN & Co.